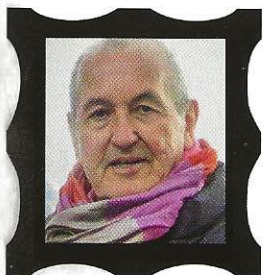


{ l'œuvre du mois }

MARCHÉ DE L'ART



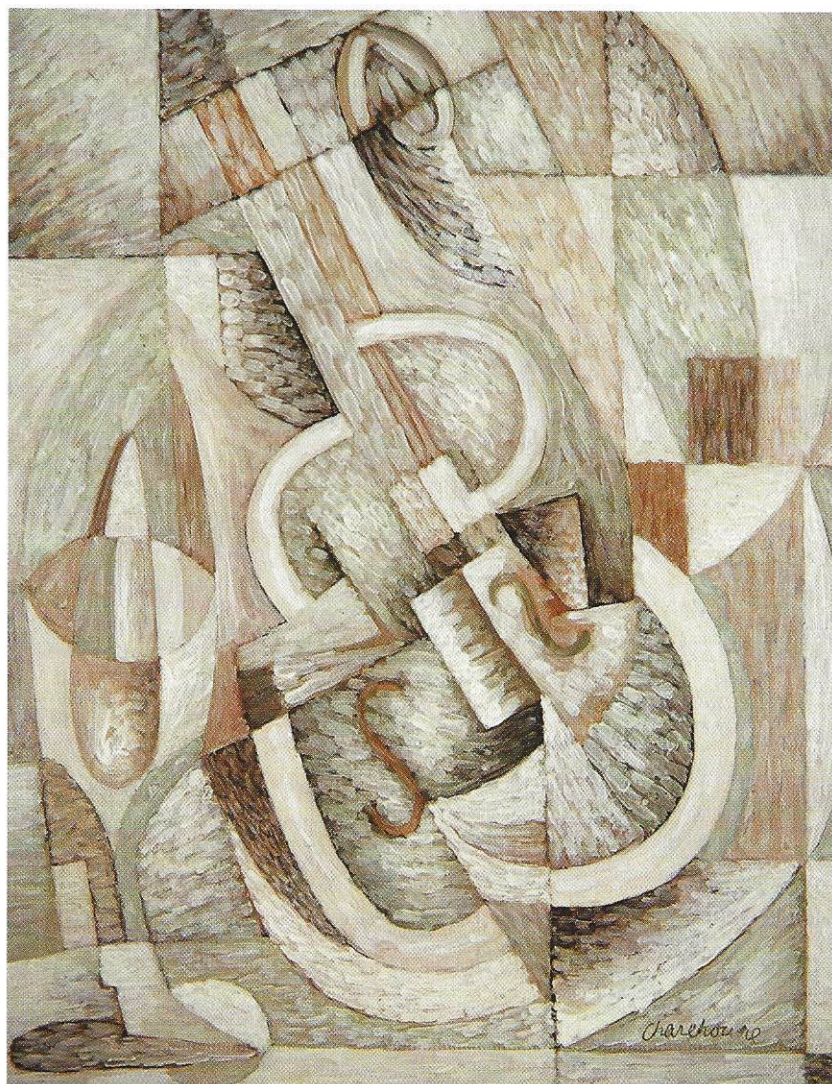
L'avis de **JEAN-CLAUDE MARCADÉ**, historien de l'art, spécialiste de l'avant-garde russe

Tel un musicien des couleurs et des formes, Charchoune a inventé tout au long de sa création des variations chaque fois nouvelles. *Solo de violon* s'inscrit dans son cycle cubiste des années 1940 où, avec obstination, il prend comme sujet iconographique le violon. Cette œuvre pourrait être appelée cubofuturiste, car l'image est mue de l'intérieur par des déplacements dynamiques des formes géométriques. Serge Charchoune ne cherche pas dans son œuvre les gammes polychromes, typiques de l'École russe du xx^e siècle. Il utilise une palette qui vise à la monochromie.

À VOIR

- « **SERGE CHARCHOUNE. LES MONOCHROMES** », galerie Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris, 01 43 54 62 93, www.galerieleminotaure.net
galerie Alain Le Gaillard, 19, rue Mazarine, 75006 Paris, 01 43 26 25 35, du 11 septembre au 3 novembre.

- « **LES RUSSES À PARIS** », galerie Jeanne Bucher Jaeger, 53, rue de Seine, 75006 Paris, 01 42 72 60 42, www.jeannebucherjaeger.com
du 11 septembre au 3 novembre.



Serge Charchoune,
Solo de violon,
1946, huile sur
toile, 81 x 65 cm.

SERGE CHARCHOUNE, L'ŒUVRE SUBTILE

Cette œuvre silencieuse et énigmatique, hiératique et élégante, invite à une double redécouverte : celle d'un artiste russe majeur, Serge Charchoune (1889-1975)

et à une partie plutôt inédite et méconnue de son travail : sa peinture monochrome. Né en 1889 dans la petite ville de Samara, Serge Charchoune a le tempérament d'un anachorète, il préfère s'isoler devant une toile blanche, loin du tumulte. Profondément russe, il est attaché à l'Orient, ses ornements, ses icônes et ses étoffes bigarrées – ce qu'il définit successivement comme son « *impressionnisme ornemental* » ou son « *cubisme ornemental* ». Arrivé en France en 1912, il expose pour la première fois au Salon des Indépendants en 1913. Durant la Première Guerre mondiale,

se rapproche du mouvement puriste. Ses toiles accordent alors une place plus importante à l'objet, devenu monumental. Reprenant les articulations cubistes, il réalise de nombreuses séries sur le thème de la nature morte. Il s'intéresse à la musique et, tout naturellement, ses toiles se chargent d'instruments. Dès 1923, Charchoune avait commencé son aventure avec le monochrome, recherchant l'épure absolue, réceptif aux idées du théosophe Rudolf Steiner. Sa peinture très musicale est aussi proche des expériences synesthésistes, inaugurées en Russie par Scriabine. Admiratif de son œuvre, Amédée Ozenfant l'interpelle en un magnifique hommage : « *Charchoune, vous avez de la noblesse, et cela devrait suffire pour attirer l'attention des connaisseurs sur ces œuvres cristallines ou chaudes, discrètes, mélodiques et intelligentes* ». **V. DE M.**

il rejoint à Barcelone Albert Gleizes, Marie Laurencin, les Delaunay et Francis Picabia. Rentré à Paris en 1923, l'artiste s'y établit définitivement et